

appelle auprès de son fils un jeune docteur en renom. Au premier examen, il reconnaît qu'il y a eu erreur jusqu'à présent sur l'état du malade, et que le traitement suivi jusqu'à présent est absolument l'opposé du véritable traitement à suivre, et dans un moment de vivacité, il s'écrie, devant témoins, que le médecin qui l'a précédé auprès de ce malade ne peut être qu'un maladroit.

Le propos, recueilli par une bouche indiscrette, fit du chemin et revint jusqu'à moi. Mon orgueil fut profondément blessé de cette parole; je jurai que, si elle n'était pas retirée, je demanderais une réparation par les armes. J'étais alors imbu des faux principes que tant de jeunes gens partagent sur le duel et sur le point d'honneur.

J'allai trouver le pauvre docteur, que j'accusai d'avoir terni ma réputation; je prétendais qu'il eût à retirer sa parole ou à accepter un duel avec moi.

Le jeune docteur fut charmant; il employa à mon égard tous les procédés que suggère une exquise politesse; il m'affirma qu'il n'avait nullement voulu me blesser par ses paroles, mais que, comme elles étaient vraies, il lui était impossible de les retirer.

Je sortis exaspéré. Quelques heures plus tard, je lui envoyai mes témoins.

Le jeune docteur ne se crut point permis de refuser une rencontre; on fixa, comme lieu du rendez-vous, un bois voisin de la ville; nous devions nous y trouver le lendemain de grand matin.

Le soir, en proie à une sombre colère, j'étais retiré dans ma chambre, me songeant qu'à mon combat du lendemain; tout à coup, la porte s'ouvre, une jeune dame voilée pénètre dans ma chambre et vient se jeter à mes genoux.

— Monsieur, dit-elle, je suis la femme du docteur que vous avez provoqué pour demain, je viens vous supplier d'avoir pitié de moi et de mes enfants. Oubliez un instant de vivacité, et pardonnez à mon mari comme vous voudriez que Dieu vous pardonnât au jour du jugement.

La vue de cette femme éplorée me fit tout d'abord une grande impression. J'hésitai, le spectacle de ses désolations m'attendrissait; mais bientôt mon orgueil reprit le dessus, mon incroyable vanité me rendait cruel;

— Madame, répondis-je, que votre mari retire le propos qu'il a tenu à mon égard ou qu'il se batte.

— Oh! monsieur, je vous en supplie! gémit l'épouse du docteur. Et elle tomba évanouie.

Mes deux témoins, qui entraient dans ce moment, m'aiderent à rappeler à elle la pauvre femme, et l'un d'eux la reconduisit chez elle.

Pour moi je ne voulais plus rien entendre.

Le lendemain, à l'heure fixée, je me rendis, avec mes témoins, à l'endroit désigné; le docteur y était déjà. On arma deux pistolets, les témoins comptèrent quinze pas, et sans sourciller, je visai le docteur. Au commandement de :

Feu! un seul coup retentit: j'avais tiré seul. Le docteur tourbillonna sur lui-même. En même temps, un cri aigu et déchirant partit d'un taillis voisin; la femme du docteur s'élança et reçut son mari dans ses bras. Il était frappé au cœur. Les témoins s'empressent autour de lui; il balbutie:

— O ma pauvre femme! mes pauvres enfants! Et il expira.

Sa femme tourna la tête; dans ses yeux, il n'y avait plus une larme; elle me regarda, j'eus pour:

— Monsieur! dit-elle, vous avez tué mon mari, je ne tarderai pas à le suivre dans la tombe; vous avez fait trois orphelins. Que Notre-Seigneur Jésus-Christ vous pardonne. Et elle tomba évanouie.

On emporta sur le même brancard le cadavre du mari et le corps insensible de l'épouse.

J'étais atterré; j'errai comme un fou toute la journée; le sang répandu m'étouffait. Je n'osais pas prier. Et quand le lendemain j'appris que la femme du docteur n'était pas revenue à elle et qu'elle avait suivi son mari au tombeau, je fus tellement bouleversé que mes amis craignirent un instant que je ne perdisse la raison. Les malheureux, en place de chercher à guérir mon âme par la pénitence, voulurent me faire trouver l'oubli dans la débauche et les plaisirs:

— Il t'a offensé, disaient-ils, tu l'as tué, c'est tout naturel; oublie cela et ne songe qu'à ton avenir.

Huit jours après, suivant leur conseil, je m'embarquai pour l'Amérique, afin d'exercer ma profession, sans même songer que, par mon crime, je laissais en Allemagne trois orphelins, un enfant de cinq ans et deux jumeaux de dix mois.

Pendant vingt ans, j'ai travaillé; je suis devenu riche, fort riche; mais le souvenir du sang innocent que j'ai versé m'a suivi partout.

Enfin, je me suis adressé à un prêtre catholique, qui a déjà reçu l'aveu de mes fautes, et il m'a dit de rechercher les fils de mes victimes, afin de réparer, en quelque manière, le mal que je leur ai fait.

Je viens donc vous prier, monsieur l'abbé, de guider mes pas et mes recherches.

Le jeune prêtre avait écouté ce récit avec une grande attention. Plusieurs fois il avait arrêté sur ses lèvres des paroles qu'il allait prononcer; il était pâle et très-ému; Il regarda son interlocuteur et se préparait à lui répondre, lorsqu'il ajouta:

— N'est-ce pas, monsieur, que je ne mérito pas de pardon et que je ne serai pas pardonné?

Il achevait à peine ces mots, quand le train s'arrêta. On était arrivé à B...

Le prêtre, toujours très-pâle, aida son compagnon à descendre. Celui-ci chancelait.

— Rassurez-vous, lui dit le prêtre, je connais ceux que vous cherchez, ce sont de bons catholiques; nul doute qu'ils ne vous pardonnent.

Pendant ce temps, deux beaux adolescents s'étaient précipités vers le jeune prêtre; en l'embrassant, ils s'aperçurent de son extrême pâleur.

— Seriez-vous donc malade, cher frère, lui dit l'un d'eux:

— Oh! non, répondit-il, seulement fatigué. Saluez monsieur, il nous fait l'honneur d'accepter notre hospitalité.

L'étranger jeta au jeune prêtre un regard de reconnaissance:

— C'est trop de bonté, monsieur, lui dit-il; je ne saurai vraiment comment vous témoigner ma reconnaissance.

Et, appuyé sur le bras du prêtre, il se trainait plutôt qu'il n'avancait dans cette ville où tout semblait lui rappeler un pénible souvenir.

Au détour d'une rue, son regard s'arrêta sur une maison; il faillit tomber.

— C'est là qu'il restait! fit-il tout bas à l'oreille du prêtre.

Celui-ci arriva bientôt à sa demeure; il fit entrer dans un salon son compagnon de route et se retira un instant avec ses frères.

Sur ces entrefaites, un domestique entra au salon:

— Dites-moi, s'il vous plaît, dit l'étranger, chez qui j'ai l'honneur de me trouver?

— Chez l'abbé H..., répondit le domestique.

Et il vit pâlir son interlocuteur, qui reprit:

— M. H... a-t-il encore son père?

— Non, répondit le domestique. Il est mort dans un duel, alors que M. l'abbé était encore bien jeune.

A cet instant, le jeune prêtre entra avec ses frères.

Le visiteur, cachant son visage entre ses mains, se jeta à genoux:

— Que faites-vous donc, monsieur? dit le jeune prêtre.

— Je suis le meurtrier de votre père; pardonnez-moi.

— Monsieur, relevez-vous, il y a longtemps que nous avons pardonné; dès les premiers mots que vous m'avez adressés, je vous avais reconnu; c'est pour cela que j'étais heureux de vous recevoir; oubliez le passé et ne songez qu'à remercier Dieu de votre conversion.

L'étranger se releva et, après avoir baisé les mains de l'abbé H... et de ses frères, il alla sonner à la porte d'un couvent de la ville; c'est là que vous le voyez encore aujourd'hui.

Il ne rencontre jamais un étudiant sans lui dire:

— Monsieur, ayez horreur du duel; ne vous battez jamais en duel!

Et puis il raconte sa lamentable histoire.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents: à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, MM. E. Lamontagne et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.